MERCREDI 27 JUIN 1917 BOUNEL BU

BUREAUX: 14, rue Drouot. Paris (99)

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

Un an: PARIS 20 fr.; DEPT 24 fr.; ETRANGER 32 12.

Le 10 janvier de cette année, et tout récemment — le 16 juin — dans une lettre ouverte à M. Ribot, le Bonnet Rouge a demandé qu'une politique générale soit instituée en matière de ravitaillement, et le soin de l'appliquer confié à des hommes de métier compé tents et ayant fait leurs preuves. Une première satisfaction est donnée à l'opi-nion publique : un office technique de ravitaillement vient d'être créé et M. Bouat, président du Comité de l'approvisionnement de Paris, en a été nommé directeur. C'est un premier pas dans la voie du bon sens. Mais combien timide et insuffisant. L'office technique de ravitaillement, par les concours professionnels qu'il s'est assuré, par la liaison intime qu'il établit entre producteurs et répartiteurs, en appelant auprès de lu les représentants des grands réseaux de chemins de fer, semble disposer de moyens sérieux et d'un plan rationnel. On serait donc en droit de fonder sur lui les plus légitimes espérances, à condition que ses attributions s'étendent au-delà de Paris et du département de la Seine. M. Viollette, qui a pu se rendre compte tout de suite combien son initiative est heureuse, ne s'en tiendra pas, nous en sommes persuadé, à cet essai.

Ce que nous avons demandé au début de l'année, ce que nous demandions il y a huit jours, nous le réclamons encore aujourd'hui : un organisme national. Pour aboutir au résultat qu'on attend, la meilleure utilisation de nos ressources et l'intensification de la production, il faut absolument un organisme natio-Lorsque les producteurs sauront que leurs denrées pourront être écoulees presque normalement, qu'ils n'audes moyens de transport, et qu'ils n'au-ront plus de tendance à les acheminer vers les points où leur rareté a pour conséquence l'élévation des prix, la crise de production, en même temps que la spéculation, sera enrayée. Quand, grâce à une répartition équitable entre e commerce loyal de détail, les produits seront mis, sinon en abondance, tout au moins régulièrement entre les mains immaleurs et a des prix fixés i commun accord, la crise de la viee sera pour une grande partie solutionnée. Mais si le pays reste divisé en parties indépendantes les unes des au tres, soumises à des réglementations différentes et quelquefois contradictois, régies par plusieurs services d'intérèts ou de conceptions opposés, l'anar-chie subsistera. L'office technique, tel

veut supprimer, parce que ces inconvénients sont la conséquence d'un état défectueux général, et non pas local, Le ministre et le Parlement gardant le contrôle le plus absolu des actes de l'office technique, il n'y a pas à craindre que ce dernier sorte des attributions qui lui sont fixées. Nous sommes donc persuadé que M. Viollette, allant jusqu'aubout de son initiative, fera de cet office technique local un organisme national, en lui déléguant, bien entendu, sous son contrôle, les pouvoirs et attributions inlispensables à son fonctionnement. M. Viollette peut d'autant plus facilement donner à l'office technique l'extension que nous réclamons, qu'il ne s'agit pas là d'une centralisation à outrance, mais seulement d'une meilleure utilisation des ressources générales, par la coordination des efforts et l'application de moyens pratiques et raisonnables. Cet office national est indispensable parce que, à l'heure actuelle, toutes nos ressources doivent être mises en commun dans l'intérêt des producteurs qui, certains d'écouler sans risques leurs denrées, pourront, sans crainte, intensifier leurs cultures ; des commerçants, qui seront assurés d'être approvisionnés régulièrement et normalement ; des consommateurs, qui prouveront les produits du sol et les denrées en plus grandes quantités, et, certainement, à meilleurs

Quoi qu'il en soit, félicitons avec notre confrère le Temps M. Viollette du premier pas qu'il vient de faire dans la bonne voie, la seule à suivre si on veut éviter l'aggravation des difficultés.

Hector DEFRANCE.

...Et puis, dans votre « Bonnet Rouge », on ne bourre pas le crâne des pollus...

(Extrait d'une lettre reçue du front.)

Sous notre Bonnet

Le généralissime des troupes canadiennes stait instituteur avant la guerre. Il y a un un déjà qu'il est général, pas même trois S'il ne faut que deux ans pour faire un général, à qui fera-t-ou croire qu'il faut frois ans pour faire un soldat?

L'expérience des deux jours sans viande à donné des résultais excellents. C'est le Matin qui nous l'apprend. Mais on continuera à injurier M. Viollette. Les résultats, on s'en moque. Son crime,

c'est d'être républicain.

OFFICIELS

1059° JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Hier en fin de journée après une courte préparation d'artillerie, nos troupes ont pro-noncé une brillante attaque au nord-ouest d'Hurtebise, sur un éperon solidement or-ganisé par l'ennemi. Tous nos objectifs ont été atteints en quelques instants. La pre-mière ligne allemande est tombée entre notre pouvoir. Des contre-attaques ennemies lancées aux deux extrémités de la position enlevée et appuyées par un violent bom-bardement ont été brisées par nos feux. L'ennemi surpris par la rapidité de l'attaque a subi des pertes élevées et a laissé plus de 300 prisonniers dont 10 officiers entre nos

Divers coups de main ennemis sur nos petits postes dans le secteur d'Ailles, en Argonne et dans la région de Tahure, ont échoué sous nos feux.

M. Ador est élu

Berne, 26 juin. - L'Assemblée fédérale, réunie ce matin en vue de pourvoir au rem-placement de M. Hoffmann, a désigné, par 168 voix sur 192 votants, comme conseiller fédéral pour la direction des affaires politi-ques, M. Gustave Ador, député de Genève et conseiller national.

La nomination de M. Ador, qui, depuis le commencement de la guerre a joué, en tant que président de la Croix-Rouge internatiodant les sympathies ententistes sont bien connues, à été accueillie dans les sphères politiques avec une vive satisfaction. On sait que les attributions du chef du ront plus l'inquiétude de les voir se perdre faute d'une organisation logique dent à celles de ministre des affaires étran-

NEUTRE

cé une allocution dans laquelle il a déclaré que son impartialité serait absolue et proclamé sa ferme résolution de faire respecter la liberté et la souveraineté nationales de la Snisse, qui doit observer scrupulousement les lois de la neutralité. — (Havas.) cite des résultats du voyage de M. Albert Thomas en Russie. Ils espèrent que l'offensive russe finira par se produire. En attendant, ils attendent la discussion de l'interpellation de M. Victor Dalbiez et espèrent que le gouvernement en

LE MANDAT DE M. JONNART

Londres, 25 juin. -- A la Chambre des ommunes, répondant à une question, M.

« Les gouvernements français et britan-nique ont donné à M. Jonnart un mandat général pour aboutir à une solution rudiqu'il existe en ce moment, rendra, assurément, d'appréciables services à la poale de la question grecque. Ils ont décidé de in laisser toule discrétion, jugeant que des instructions explicites ne feraient que le gèner dans l'exercice d'un mandat qui exigeant une action rapide et décisive.

« En conséquence, le gouvernement bripulation parisienne, par une meilleure organisation et une meilleure répartition des ressources, mais il ne répondra nullement aux inconvénients que l'on faire au roi Constantin, mais il avait in-formé la France et M. Jonnart qu'il esti-mait qu'aucune solution ne serait efficace si elle n'impliquait pas l'abdication et le

Républicains DIFFAMÉS

Le « Lysis » de la Victoire demandait la prison et douze balles pour les Zimmerwal-diens et les Kienthaliens. — et mème les numalistes qui ne sont pas des hystériques le l'annexion à outrance. Le lendemain, ce même « Lysis », dans

l'Université, au Parlement, dons les Lot-tres, pour leur ardent patriotisme, autant que pour leur dévouement à la Démocratie, leur désintéressement autant que

Le Pays relève avec fierté ces accusations qui voudraient le salir et qui l'honorent :

On nous aurait pardonné, peut-être, si nous étons allès à un échec. Mais quand on a vu l'éclatant succes qui couronne nos efforts, la colère de certains, mèlée sans doute de quelque part de jalousie, n'a plus connu de bornes ni de prudence. El la calemnie qui rampait dans l'ombre a cru pouvoir se risquer au grand jour. C'est la Victoire, de M. Hervé, qui a tenté l'entreprise, sans d'ailleurs nommer le Pays, mais avec assez de perfidie pour qu'on puisse le reconnaître. C'était dans l'ordre. Il était naturel que le sans-patrie d'hier vint nous denner aujourd'hui des leçons de patriotisme. Il était logique que les plus basses insultes fussent ramassées par l'homme qui a donné la mesure de son bon sens, de son deuilibre moral en melaniant de dans que les fisses. nous abaisserons pas à le suivre sur ce terrain Confiants dans les tribunaux de notre pay pour faire justice de ses insinuations, nous l paduirons devant eux.

Et rappelant ses principes, qui sont les notres, le Pays ajoute :

Nous pensons encore aujourd'hui, comme nous le pensions hier, que la cause française est assez belle sans qu'il soit besoin d'appeler à son secours le mensonge, l'outrance, l'illusionnisme, ce que le peuple, avec son bon sens, a stigmatisé du mot pittoresque de « bourrage de crâne ». Nous pensons même que de tels procédés ne peuvent que nous desservir à l'étranger, et provoquer dans le pays de funéstes desillusions. Nous continuerons à tenir le langage de la mesure et de la vérité, sans nous en laisser détourner far les injures.

Et le Pays termine en rappelant que le grand Jaurès fut, lui aussi, diffamé par des adversaires sans serupule.

La Vie Parlementaire

La Question du Charbon

proposition de M. Marius Valette ten-dant à mettre en sursis les ouvriers mi-Elle votera, sans aucun doute, le tex-

La Chambre discute cet après-midi la

te suivant :

La Chambre invite le Gouvernement : 1º A assurer à tous les salariés de la mine une indemnité de cherté de vie de 1 fr. 50 par jour en addition aux salaires allocations diverses servis par les exploi-nts à la date du 1^{er} avril 1917, avec rappel cette indemnité à partir de cette date, à porter cette indemnité à 2 francs pour es pères de famille de plus de deux en-

2º A rappeler dans les mines de com-bustibles, avant le 15 juillet prochain : A. — Tous les mineurs des mines métal-liques et ardoisières dans les mêmes contions que ceux des mines de combusti-

B. - Tous les anciens mineurs des trois calégories : combustibles, métalliques et ardoisières justifiant de cinq années de tra-vail dans ces exploitations, quelle que soit la date à laquelle ils ont cessé d'y travail-

C. — Tous les mineurs des classes postérieures à celle de 1909 jusqu'à concurrence du chiffre nécessaire à l'exploitation intensive de nos mines de combustibles, ce rappel devant être appliqué à tous les ouvriers versant à la caisse autonome des ouvriers mineurs.

La Liberté d'écrire

M. Jean Hennessy, dont toutes les propositions s'inspirent d'esprit de juslice et de sentiments démocratiques, vient d'inviter, par voie de proposition de résolution, le gouvernement à respecter la liberté d'écrire. Il en soutiendra la nécessité devant la

Dans les couloirs

Peu d'animation dans les couloirs. Berne, 28 juin. — Après son élection au L'unanimité des parlementaires se féli-Conseil fédéral, M. Gustave Ador a prononcite des résultats du voyage de M. Al-

tirera d'utiles enseignements.

Ils condamnent l'attitude de ceux qui

font campagne dans la presse contre le ministre de l'Intérieur. - M. Malvy, disait un député du centre, a su maintenir l'ordre par la conversation préalable.

Si nous avions M. Clemenceau, dans quelle situation serions-nous? Ce serait la rupture de l'équilibre en-

tre la classe ouvrière et la classe bour-- Notre actuel ministre de l'Intérieur. assurait un socialiste, a compris la situation.

Si ses adversaires veulent tenter une opération contre lui, qu'ils l'essaient! La Chambre ferà une manifestation en faveur de M. Malvy. Elle lui donnera sa pleine et entière confiance.

 — D'ailleurs, ajoutait un troisième,
 M .Malvy doit être prêt à s'expliquer. Il n'aura pas de peine à démontrer qu'il a agi toujours en s'inspirant des intérêts de la défense nationale et n'a jamais agi qu'à bon escient. Les Hervé, les Clemenceau, les Lysis

ne sont que des pêcheurs en eau trouble. Ils veulent semer la panique. La Chambre saura les faire taire. En résumé, l'opinion des députés était

très nettement défavorable à la campagne entreprise contre M. Malvy et ils paraissent décidés à ne pas la tolérer plus longtemps.

LE BLE EST, PARAIT-IL,

la « Paix allemande ».

Accusation stupide, autant que perfide, car le Pays est rédigé par des hommes qui sont tous honorablement commus dans

LA SITUATION EN CHINE

New-York, 28 juin. — Dans une commu-nication qu'il vient d'adresser à son gouver-nement, le ministre des Etats-Unis à Pékin exprime la certitude que la situation intérieure s'améliorera rapidement en Chine et que le calme renaîtra à bref délui dans es provinces insurgées.

D'ailleurs, le peuple avant à l'occasion des élections prochaines, le moyen de faire connaître sa volonté, la crise pourra prendre une tournure pacifique.

AUX ETATS-UNIS

LE CONTROLE DES EXPORTATIONS

Washington, 25 juin. — La loi sur le ravitaillement a passé à la Chambre samedi. Le Sénat espère terminer cette semaine la discussion des amendements. Il est probable que sous sa forme définitive la loi contiendra la prohibition de la fabrication et de la vente de l'alcool, mais la permission

field et de M. Hoover, pour surveiller les exportations des Etats-Unis et empecher les produits américains d'arriver en Allemaque, soit directement, soit indirectement.

Pendant ces temps de Guerre

Les Mystères de Paris

Le Chantage aux Mœurs Le nouveau préfét de police, M. Hudelo, continue l'épuration méthodique de Paris.
Hier, un commissaire aux délégations judiciaires a mis en état d'arrestation Victor Siellet, âgé de 54 ans, dont la réputation commençait à devenir légendaire dans les

milieux interlopes. Cet individu, qui compte déjà à son ta-bleau quatre condamnations pour vol, re-cel, excitation de mineurs à la débauche, outrages publics à la pudeur, est un fervent du vice qui éternise la mémoire d'Henri III et de ses mignons.

c'était dans sa maison un défilé ininter. C'était dans sa maison un défilé ininter. rompu de tous les représentants des petites classes parisiennes : jeunes télégraphistes à l'air mutin, petits mitrons aux jambes nues, grooms moulés dans des tuniques collantes... Le concierge éberlué regardait monter les éphèbes, et cet homme pudique n'en est controllé regardait monter les éphèbes, et cet homme pudique

n'en a pas compté moins de cinq mille!
Faut-il les considérer comme des victimes? Si l'on yout... Mais il est bon d'avoiter que quelques-unes de ces prétendues victimes devenaient ses collaborateurs.

C'est ainsi que la petite bande organisait de fréquents et lucratifs chantages.
Ces éphèbes, savamment dressés par Siellet, hantaient les abords des vespasiennes et offraient aux personnes qui leu-semblaient cossues, leurs charmes juvéni les et trafiqués.

Lorsqu'un de ces jeunes gens arrivait à emmener avec lui la personne visée par leur convoitise, c'était dans un hôtel discret et bien conneu de notre chef de bande qu'allait s'échouer le couple.

Une cigarette laissée au bas de la porte la chambra chaisige.

indiquait à l'escroc la chambre choisie.

Alors, trois coups — la comédie allait se dérouler — étaient frappés, suivis du sacramentel : « Au nom de la loi, ouvrez ! ».

La porte s'ouvrait donc et Seillet faisait son autrée

Compassé, correct, élégant, orné de l'écharpe tricolore et suivi d'un jeune homme porteur d'une serviette, il promenait sur le couple contrit des regards justiciers : puis il s'adressait à l'éphèbe maquillé : — « Montrez-moi vos papiers ? » Comme par hasard, le mignon n'en avait pas sur lui.

- " C'est bon, votre affaire est claire ; inspecteurs, emmenez cet homme. "
Le faux inspecteur disparaissait avec Restant seul avec le « cilent » déconfit, Victor Seillet se montrait souriant, blasé ; Victor Seillet se montrait souriant, blasé; il laissait paraître une pointe d'ironie dans ses propos : il était forcé de verbaliser, mais ce n'était presque rien, une petite afdale insignificante, évidemment le seandale rejaillirait sur l'intéressé, les journaux en parleraient, le parquet serait saisi de l'affaire, mais après tout...

Affolé, le malheureux offrait au commis-saire de l'argent ou des bijoux ; notre escroc empochait ainsi des sommes variant souvent entre 1.500 et 2.000 francs, et dis-paraissait. Un banquier fut ainsi soulagé de plusieurs milliers de francs.

Quelquefois aussi, le dient se montrait, olus récalcitrant et le pseudo-commissaire encaissait » souvent quelques giffles, mais c'étaient les hauts et les bas du métier. Le maître chanteur est maintenant au Dépôt ; les jeunes gens (la plupart âgés de 15 à 16 ans) seront soit rendus à leurs familles respectives, soit poursuivis. Le nombre des plaignants ne cesse de s'accroître, et parmi eux — faut-il l'avouer? — se trouvent un grand nombre

appartenant aux L'enquête se poursuit. .. Claude CADET.

Romans vécus

... Comment on évite UNE GUERRE

Interviewée par un rédacteur du Daily Express, Mme Steinheill a dit à notre con-

a J'ai beaucoup souffert dans ma vie. Oui, j'ai été très malheureuse, mais aujourd'hui mon bonheur est tel que j'espère ne plus souffrir désormais.

« Je suis venue en Angleterre parce que j'aime votre pays. Savez-vous que c'est grâce à moi que vous avez Fachoda ? C'est pour cela que le roi Edouard me conseilla de demeurer ici et d'y vivre en paix.

Mme Steinheil a ensuite raconté à sa façon l'incident de Fachoda. Elle prétend que c'est par suite de son intervention que la guerre entre la France et l'Angleterre put être évitée.

« Je travaille pour l'armée, a-t-elle dit en terminant. On prépare, dans ma fabrique, des légumes secs pour les soldats

En Marge des Vieux Livres

Triste temps : les avions s'envolent, les euilles tombent... Non pas dans une prairie émaillée de colchiques, mais dans une aus-tère salle de l'Hôlel Drouot. La vente de la suffisant pour énerver le pauvre monde ? bibliothèque de la première victime de la querre, victime civile à vrai dire, de l'au-leur d'actualité des Rois en exil et des Martyrs sans la foi, vient, en effet, de se termi-

L'opération a élé fructueuse : un Roman de la Rose qui avait cié acheté par Jules Le-maître, chez le grand tibraire Lucien Gongy 600 francs a atteint le prix de 1.520 francs ; un Montaigne, acheté 2.000 francs a été ven-du 5.000 francs ; une autre édition des Es-

La bibliothèque de jeu Jules Lemaître conde vendre la bière et le vin.

M. Hoover aura, avant le 15 juillet, les pouvoirs absolus demandés par le président.
M. Wilson a nommé un conseil des exportations composé du secrétaire d'Ebat, M. Lancing du ministre de l'agriculture, M. Red.

M. Red. M. R tenait-elle donc tant de volumes d'une ausmonarchiste, que vous ne l'étes du talent de M. Henry Bordeaux, par exemple. C'était, avant tout un paresseux, un être très faible et assez égrillard. L'influence de Mme de Loynes, au début de sa carrière, put lui être

salutaire ; celle de maintes autres vieilles dames l'empêtra dans le royalisme, telle autre enfin, en obscurcissant par des excès malsains et choquants pour les vieillards, une rare intelligence, conduisit à la tombe le soutien du trône et de l'autel. Celui qui avait été l'ami de France, le devint de Léon Daudel. Grandeur et décadence! La vente de la « librairie » de Lemaître nous éclaire sur la psychologie de celui qui se plut à la rassembler. Merveilleusement complète en ce qui concerne le XVII° siècle,

complète en ce qui concerne le XVII° siècle, grâce à l'aide précieuse de M. Lucien Gongy, la bibliothèque de Jules Lemaître n'était pas très documentée au point de vue des ouvrages modernes. Paresseux, celui qui écrivit les Contemporains, ne lisait pas les ouvrages modernes. vrages qu'on lui envoyait ; régulièrement un marchand venait les enlever toutes les semaines sans que l'académicien prit seule-ment soin d'enlever ou de gratter les dédi-caces. En bonne place, par exemple, figu-raient les ouvrages de Gyp... On ne saurait

Comme tous les anciens universitaires, vieillis et retraités, Jules Lemaître se com-plaisait dans la lecture des livres polissons. It possédait le Décamerion, de Boccace, la uperbe édition des Fermiers générauv des contes de La Fontaine, Dahnis et Chloë, les ctites histoires croustillantes de Crébillor ls : le Hazard du Coin du Feu, la Nuit et le Soment, le Sopha etc

La manie égrillarde aboutit à l'érotisme...
emaltre, à la fin de sa vie n'était plus que
ombre de lui-même. Les livres, même, ne
intéressaient plus : il ne feuilleta même pas
i superbe édition des Essais de Montaigne jui fut le dernier livre que lui vendit Lucien

Julien SOREL.

Un terrible fracas retentit dans ma cuisine. Instinctivement je m'y précipite. Ma femme de ménage, l'air stupide, les bras ballants, contemple la scène de désolation. On croirait que les Huns ont passé là. Des pieds de mouton à la poulette jonchent le sol pêle-mêle avec des éclats de porcelaine. des tessons de bouteille, des morceaux de chou-fleur et des fraises : tout cela trempe dans une large flaque de vin. Ce hidenx mélange représente ce qui de-vait être mon déjeûner. Je ne m'en étonne ni ne m'en fache ; Amélie a la main malheureuse ; puis, « ils » en voient bien d'autres aux tranchées. Mais si je ne récrimine point, il n'en va pas de même pour ma femme de ménage. D'abord, médusée par le spectacle du désastre, elle subit maintenant une réaction tumultueuse et vociférante. Elle pleure, elle trépigne, elle m'interpelle :

- Je l'ai déjà dit à Monsieur : ça no peut pas durer comme cela ! J'en ai assez. assez, assez! J'aime mieux m'en aller n'importe où, pourvu que je sois tranquille.

qu'on me laisse la paix... Voyons, Amélie, calmez-vous, interromps-je. Personne ne vous tourmente... - Possible, reprend-elle, en commençant de ramasser les épaves, n'empêche qu'il faut que ça finisse, et que j'ai les nerfs en pelote...

Les paroles sybillines d'Amélie, son accent tragique me suggèrent un soupçon :

— Auriez-vous été touchée par la propagande pacifiste?

- De quoi ? clame-t-elle avec indignation, ses yeux bigles courrouces, son large nez en trompette frémissant, et les poings sur les hanches. Pour qui Monsieur me prend-t-il? Monsieur doit savoir que je suis une honnête fille et une bonne Francaise et que je ne me laisse toucher par rien ni par personne.

- Calmez-vous, de grâce, reprends-je, encore une fois, calmez-vous. Comme M Hervé affirme que beaucoup de gens sont énervés par les manœuvres des pacifistes, e pensais que vous étiez peut-être dans ce

- Ah! le « gros patapouff » a trouvé ca tout seul, ironise Amélie, soudain ras-

J'en demande pardon au directeur de la Victoire, mais le respect de la vérité m'oblige à lui donner, dans ce dialogue de la vie réelle, le sobriquet sous lequel le désigne communément ma femme de mé-

nage.

- Eh bien, reprend-t-elle, le «gros patapouff » est un nigaud, et ceux qui font chorus avec lui sont aussi des nigauds. Ce t qui m'exaspère, et je pense que je ne suis pas la seule, c'est que tout atteint des prix exorbitants, même les objets et les denrées dont la production n'a pas subi les effets de la guerre ; les œufs coûtent jusqu'à sept sous pièce : est-ce qu es Allemands ont cousu le derrière des oules? Les abricots qui viennent du Midi sont à un franc la livre ; les 420 ont-ils ravagé les vergers méridionaux ? Et le pommes de terre qui manquaient tout l'hi ver, et que l'on sort maintenant ramollies, germées et sucrées des resserres où elles étaient cachées ? Et la spéculation sur le charbon? Croyez-vous que ça ne soit pas

Et je ne parle pas des mensonges et des hableries dont le « gros patapouff » et ses camarades nous ont farci la tête pendant une trentaine de mois. S'imagine-t-il qu'on subit impunément un pareil « bourrage

C'est-à-dire qu'il est heureux pour le pays que la majorité des Français aient le cœur et la tête solides, et qu'il y ait eu, en sus, des journalistes comme les amis sais, achetée 500 francs a été adjugée 3.000 de Monsieur pour rappeler, aussi souvent que la censure le leur a permis, le public au sens des réalités.

Quant au « gros patapouff » et à sa sequelle, lorsque la guerre sera terminée, je les engage à monter un commerce ambu lant de pâte à rasoir. Seulement ils agiront prudemment en changeant de nom et

de visage. Ces paroles d'Amélie m'inclinent à l'indulgence envers elle, et je la laisse à la réparation des dommages de sa maladres se, en lui annonçant que je l'augmente de cinquante centimes par jour.

Monsieur BADIN.

LES ÉTRANGERS A PARIS

ET DES GARES

Les soldats qui s'en vont en permis-sion sont obligés trop souvent d'atten-dre des heures et des heures, des demijournées, parfois des journées, le train

qui doit les emporter. Ils s'ennuient ; ils boivent, et, quand ils ont trop bu, ils font du tapage.

D'autres, que Vénus attire plus que le vin, s'en vont dans quelque hôtel voisin, aux bras d'une dame complaisante, sinon désintéressée

L'autorité militaire n'avait pas prévu que la guerre se ferait à coups de fusil et à coups de canons ; elle avait disper-sé dans les compagnies d'infanterie les ouvriers des arsenaux et des usines de guerre, et on faillit, vous le savez, man-quer d'armes et de munitions.

Cette même autorité militaire n'avait pas davantage prévu que la guerre durerait longtemps et qu'il faudrait laisser les soldats aller passer quelques jours chez eux entre deux attaques, sinon pour se reposer, du moins pour faire des en-fants en vue des guerres prochaines. Cette imprévoyance de l'autorité militaire est la cause initiale du scandale des gares, puisqu'on veut qu'il y ait scan-dale. C'est elle qui condamne les soldats attendre des trains qui ne viennent

Mais les gens qui ont entrepris de ré-soudre ce problème des gares, se sont bien gardés de s'en prendre à l'autorité militaire; ils auraient pu user de leur autorité, de leur influence, que le public refuse de subir, mais que le haut conmandement accepte, pour obtenir de torité militaire des trains plus rapides et

plus fréquents. Ils ne se sont pas reconnus capables d'un pareil effort. Au lieu d'attribuer le mécontentement des soldats, et leurs « chahuts », à l'ennui né de l'attente trop longue, ils ont

préféré découvrir là comme partout, la traditionnelle et mystérieuse « main de C'est l'étranger qui, installé dans les gares, prêche aux soldats la rebellion. On aurait pu croire sur parole ce co-

lonel Rousset, M. Georges Clemenceau leurs pareils. Sur leurs dénonciations, on aurait pu

expulser séance tenanfe tous les étrangers de Paris. On a préféré voir d'abord. Le préfet de police a semé d'agents

es abords des gares. Les agents ont observé les allées el venues des gens qui parlaient aux soldats. Ils ont écouté les conversations, et, quand des propos alarmistes étaient tenus, les agents arrêtaient les orateurs. Ces orateurs ont comparu devant les tribunaux; on les a vus; on les a entendus; on a pu connaître leur état-

civil, leur nationalité. Et l'on a découvert que ces gens n'é. aient point des étrangers !

C'est ainsi! M. Clemenceau ni le lieutenant-colonel Rousset n'y peuvent rien. Lisez le Matin de ce jour. Vous trouverez en première page, sixième co-lonne, un pelit arliele qui est intitulé: L'épuration des gares; ce titre est suivi d'un sous-titre : Des excitateurs sont

Nous y sommes, n'est-ce pas ?

Lisons: Nous trouvons d'abord un éloge justissé du nouveau service de surveillance des gares institué par M. Hudelo, le préde police nommé récemment par M. Malvy, — service dont la sesogne montre que l'on n'a nas attendu le colonel Rousset ni M. Georges Clemenceau pour rechercher et arrêter les personnes qui peuvent, par leurs propos, démoraiser les permissionnaires.

dangereuses des personnes en question ce sont les filles soumises et les came-Puis le Matin produit des précisions, des noms. Il cite les noms de trois « excitateurs », comme il dit, qui ont été

L'article raconte aussi que les plus

condamnés hier par le tribunal correc-De ces « excitateurs », l'un tenait devant des permissionnaires des « propos outranciers » et, montrant des agents.

- Voyez, ces flics, les gars, il faut les crever. Quinze jours de prison.

Le second « excitait les permissionnaires contre les agents » et chantait l'Internationale. Un mois de prison!

Le troisième excitait aussi les permissionnaires contre Jes agents.

Un mois aussi! Or, le premier de ces « excitateurs » est un ajusteur; il s'appelle Jean Leduch ; il est Français.

Le second est un charretier ; il s'appelle Lerond-Hébert il est Français. Le troisième est un camelot ; il s'appelle Lerond-Libert; il est Français. Voilà les « étrangers » qui troublent

la digestion du colonel Rousset. Je comprends que ce colonel n'ait pas confiance dans la police et tâche d'exciter — à son tour — la populace. La populace, elle, sait mettre la main sur des étrangers. Elle faillit écharper,

un jour, un Grec, M. Perpignos. Mal-heureusement, cet Hellène, Ioin d'être un agent ennemi, revenait du front, où il avait servi comme volontaire, et où il avait été blessé en défendant la Fran-

Georges GLAIRET

Nous avons entendu M. Viviani; nous devons, écrit fort justement M. Varen-ne, dans l'Evénement, entendre M. Albert Thomas.

Puisque M. Viviani a parlé des Etats-Unis, M. Thomas doit parler de la situation en Russie.

On dit que notre ami Albert Thomas rap-porte de Russie des impressions excellentes. Il a répété, dans de nombreuses interviews, sa confiance dans la fidélité de la Russie et dans son concours efficace et prochain. Tout cela est déjà fort bien. Mais nous vou-drions que la France entière ent connaître. drions que la France entière put connatre, par des déclarations officielles du ministre de l'armement, faites à la tribune de la Chambre, les raisons qui lui inspirent cette.

Quand M. René Viviani est revenu d'Amé rue, le gouvernement lui a fourni aussitôt l'occasion de communiquer ses impressions de voyage à la représentation nationale. Ce fut une très heureuse pensée. Nous demandons que le même honneur soit ré-servé à Albert Thomas et que le pays soit renseigné de même sur les choses de Rus-

Il faut donc que, dès cette semaine, le ministre de l'armement soit appelé à parler devant la Chambre de ce qu'il a vu et entendu au cours de son voyage.

Espérons que M. Albert Thomas pourra prendre la parole. Espérons qu'aucu-

Ça et là

M. G. Hardy vient de publier le journal le Neo-Malthusisme. Il avait fondé le Neo-Malthusien, qui fut interdit et remplacé par la Grande Question, qui n'eut pas plus de chance.

Le Neo-Malthusisme nous apprend que M. Jacques Bertillon, le grand apôtre de la repopopulation à outrance, n'a qu'un enfant.

Le même journal publie une lettre de Mme Nelly Roussel, l'ardente conférencière si souvent applaudie dans les réunions de la Libre-Pensée, annonce que son état de santé l'obliged se retirer provisoirement de la vie militante. Nous le regrettons, car Mme Nelly Roussel était un orateur entrainant et sincère.

— Dans la Méditerranée Orientale, journal bi-mensuel, M. Sémélas réclame l'indépendance de a Thrace qui serait mise en république. Mais la tensure a passé par là, et ses ravages rappel-ent ceux des Turcs à Chio...

The grand journal catholique suisse, la Listerté, de Fribourg, donne une version de l'affaire Grimm, qui change le coupable » en « victime ». Mais, chut !...

- Le Raifut, organe du Syndicat des Locataires, public cette semaine, une étude très détailtée sur la question des loyers et le moratorium.
CAIUS.

Au Jour le Jour

Le Parti Socialistse

Pourquoi les kienthaliens répondront séparément au questionnaire russe

Le groupe des kienthaliens et celui des cimmerwaldiens, qui, dans le Parti socia-liste, sont considérés comme les enfants terribles de la famille, ont décidé de faire 3 questionnaire russe une réponse sépa-

Renies par ceux-là qui ont assoupli la doctrine socialiste à toutes les nécessités de l'heure, méconnus du public qui ne voit en eux que des trattres appelés par déri-mon les pélerins, ils continuent, à travers le monde déchaîné, à affirmer leur toi aux

Pour la compréhension de leur attitude, pour les arguments des sincères qui croient ne point devoir répondre « amen » à toutes les décisions qu'on prétend leur imposer fussent-elles du Parti socialiste — le Bonnet Rouge a été demander à M. Loriot, professeur et journaliste, le motif de la réserve momentanée du groupe aux demandes du questionnaire.

- La justification de notre attitude, dit M. Loriot, est que l'unité obtenue au Conseil national ne le fut en somme que sur le fait d'aller à Stockholm.

Aucune collaboration n'est possible, pour les kienthaliens et les zimmerwaldiens, avec la majorité et même avec la minorité. Cette minorité, en effet, s'est démentie elle-même quand, après s'être séparée assez violemment des majoritaires, elle a con-senti avec eux, presque entière, au vole

Nous estimons que notre devoir est de ramener vers le socialisme international le socialisme français, qui s'en est éloigné.

Après la conférence de Zimmerwald, qui précéda celle de Kienthal, toutes deux convoquées par la commission internationale de Berne, nous avons pensé qu'il devenait nécessaire, en vue de la plus grande utilité de notre tache, de sectionner notre travail. Il y eut, dès lors, la section socialiste, travaillant dans le Parti, et la section syndi-

Zimmerwald et Kienthal ont différé assez nettement par leurs résolutions. Celles de Kienthal se sont montrées plus tranchan-tes par certains endroits, mais, à présent, le nom de kienthaliens est resté presque exclusivement aux trois députés baptisés troniquement de « pélerins » par une cer-taine presse qui fit une injure de ce mot. Au fond, si l'on voulait bien nous écouter

c'e principal grief que nous fait la majo-rité, c'est celui-ci : Elle ne s'aperçoit pas qu'au contraire, ce fut elle qui abandonna ta vraie doctrine, s'appuyant pour cela sur des commentaires verbaux, proférés à

Bale principalement La devrième Internationale est morte parce qu'elle était un organisme du passé. Parmi ses dirigeants, Bebel lui-même, en Allemagne, se montrait partisan de la défense nationale. Cependant, pour le fond du problème, elle n'était pas admise chez

de pays agresseur.

Parce qu'elle ne fut pas sûre d'elle-même, l'Internationale n'a jamais abouti. La troisième Internationale sera. Elle sera dans le droit des peuples enfin éclairés

pour l'avenir délivre des hideux cauche préparation Militaire

Peut-on reprocher à des hommes de son ger, en toute bonne volonté et courage, aux jours qui viendront, plus ou moins tard, réveiller le monde ?

Les kienthaliens et les zimmerwaldiens ajournent leur réponse au questionnaire Nous la connaîtrons sous peu. - F. CLAR. anna

La Gloire

Un soir que je pleurais sur mes rêves meurtris l'aperçus dans un nimbe une déesse blonde Dont la couronne d'or dans la noirceur profond Eblouissait mes yeux, par la clarté surpris Baissant son regard sombre, elle dit : « J'ai

Ta souffrance. Je suis l'amante vagabonde, « L'amante dont la voix/jette à travers le monde « Le nom du bienheureux dont mon cœur est

L'amente que chacun en silence désire, Pour laquelle l'artiste ingénument soupire, L'Et que possèdent, seuls, le riche et le puis Je lu, criai, voyant dans sa prunelle noire, De l'or, des cœurs brisés, des larmes et du sang Je te connais! Tu n'es qu'une catin, ô Gloire ! Ch. MILLERD-VANNOY.

(L'Humble Lyre).

Le Travail

se des transports.

Les Camionneurs

leurs ouvriers, une augmentation de salaire, et différentes garanties sur les accidents du travail et les risques d'encaissement. Il est à espérer que, suivant leur exemple, les autres patrons vont s'empresser d'adhérer eux aussi à l'accord et qu'ainsi sera so-lutionné au mieux des intérêts de tous, mê-

Le Respect des Contrats

me des entrepreneurs, cette nouvelle cri-

Malgré l'accord conclu entre les ouvrières conturières et leurs patrons à la suite de la récente grève, en dépit des engagements qu'ils ont pris et du contrat qu'ils ont signé, les patrons couturiers et tailleurs appliquent de leur mieux à contourner les onventions, se moquant autant de respecter les termes du contrat, que de leur première culotte.

Un cas entre cent où ressortent nettement la loyaulé et la franchise de ces ex-ploiteurs de femmes, se réglera prochaine-ment devant le Conseil des prud'hommes de la Seine. En le livrant à la publicité, le cas de ce commerçant sera immédiatement jugé et il serait à souhaiter, pour le droit et pour la justice, que ses clientes, mises au courant des faits, agissent avec lui com-me il agit lui-même envers ses ouvrières.

Ceci se passe chez un grand couturierailleur de la rue des Capucines. Les ouvrières d'un atelier de cette maison, surchargées de travail, sont priées par le patron de faire l'abandon du bénéfice de la semaine angleise que leur accorde le contrat conclu. Devant l'urgence des livraisons à effectuer, bonnes filles, elles acceptent de travailler le samedi après-midi. Mais le patron n'est pas satisfait ; il leur demande, qui sont, hélas ! complètement ignorées sur un ton qui n'admet pas de réplique, de revenir à l'atelier le lendemain dimanche toute la journée, ce qui, naturellement, attire les protestations de toutes les travailleuses. Mais le patron a dit, et il entend être obéi ; on a bien quelques arguments à lui présenter, par exemple que le travail du samedi après-midi et du dimanche est interdit par les règlements de syndicat et interdit par les règlements du syndicat et que si les ouvrières sont vues, elles s'exposent aux médisances de leurs camarades, ce à quoi le patron répond :

— Qu'à cela ne tienne, pour que l'on ne vous voie pas travailler, je ferai poser des rideaux devant les fenetres.

Il en est ainsi fait et, le lendemain di-manche, par crainte de représailles de la part du terrible patron, presque tout l'ate-lier est présent et travaille durant toute la ournée. Je dis presque tout l'atelier, car, seules quatre ouvrières ayant voulu protester contre la violation de leurs droits ne

se sont pas présentées.

Mais le lundi matin, lorsqu'elles veulent rentrer à l'atelier, le patron les attend ; séance tenante, il leur fait régler leur compte et les congédie.

N'est-il pas révoltant de voir ainsi privées de leur gagne-pain de malheureuses femmes qui, se retranchant derrière des droits acquis, ont voulu laire respecter ces droits de l'ouvrière, à l'encontre de la volenté d'un retrant qui ne se service que de lonté d'un patron qui ne se soucie que de son propre intérêt, quitte à traiter en chif-fon de papier un contrat qu'il a lui-même accepté et signé.

Un Succès des Hospitaliers

Le différend qui avait éclaté samedi aprèsmidi entre les temporaires et auxiliaires des hôpitaux de la Ville de Paris et l'administration de l'Assistance publique a pris fin hier. Au cours de la réunion qui eut lieu dans la matinée à la Bourse du travail, on décida de se rendre immédiatement en délégation auprès de M. Mesureur, directeur de l'Assis-

tance publique. MM. Longuet, député de la Seine, Tendero, Poulain, Lassiaille et Mme Gresse furent requs par le directeur et son secrétaire M. Domy, auxqueis ils exposèrent les desidera-

A la question du relèvement des salaires
M. Mesureur répondit en communiquant à
la délégation la décision de la commission du personnel réunie samedi dernier et accordant à tout le personnel des hôpitaux de 'Assistance publique, titulaire et auxiliaire, 1 fr. 50 par jour pour la cherté de vie. Par rétroactivité à partir du 1^{er} avril, une indem-nité de 0 fr. 75 par jour est allouée jusqu'au 1^{er} juillet, date de la mise en vigueur de la

nouvelle indemnité. Cette communication n'a satisfait qu'à demi les délégués qui ont rendu compte de leur mandat à leurs camarades réunis dans, l'après midi à la Bourse du travail. Ceux-ci ont décidé d'accepter les conditions qui leur ont été ainsi offertes, se réservant dans l'avenir le droit de se faire accorder plus ample satisfaction.

Lucien PIERRET.

AVIS à la Clientèle LA SOCIÉTÉ (Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

A M. le Commandant Labrosse

Mon dernier écho sur la P. M. O. intitulé Simple aveu » me vaut une lettre du che le bataillon Labrosse, commandant de l'Ecole de Joinville.

« La polémique P. M. O. -Sports et autres chapelles, m'écrit-il, ne m'intéresse pas. Je m'occupe d'entraînement physique, mais je faisais partie de la mission visée par votre « Je vous prie donc de me dire si vous

avez entendu me viser, moi, Labrosse, com-mandant de l'Ecole de Joinville ? « Si oui, expliquez-vous, je vous prie. « Si non, veuillez rectifer dans votre jour

nal et m'envoyer le numéro qui aura recti-Si je n'avais pas un respect immense de tout chacun qui détient une parcelle de commandement en notre armée, j'avoue franche-ment que je n'aurais jamais répondu à cette mise en demeure, un peu trop « militaire ». Mais comme tel n'est pas le cas, je vais

donner satisfaction au commandant de Join-

Il ne m'est jamais venu à l'idée de viser le commandant Labrosse, ni plus particuliè-rement aucun membre de la mission. J'ai dit et je répète, car les renseigne-ments qui m'ont été fournis sont de source sérieuse, « que les « missionnaires » envoyés en Angleterre ne se virent présenter que du sport rien que du sport, pas autre chose que du sport, et que pourtant les rap-ports de cette mission « savamment déguisés », dénommaient cela : Préparation mili-

Je veux bien retirer le « savamment dé-guisés » qui ne traduit pas exactement ma pensée et qui peut, à juste titre, froisser tout membre de cette mission ,et je dirai à la place : rédigés avec une incompétence notoi-

Cela peut, du reste, s'expliquer. En France on a pris l'habitude de dénommer de manière trop générique : Education physique et préparation militaire preréginentaire, ce qui en réalité, comme en An-

eterre n'est que de la culture musculaie , alliée aux Sports athlétiques. M. le commandant Labrosse peut donc se désintéresser comme il le dit, de sports et autres chapelles, mais il admettra que nous. sportifs, qui traduisons la pensée et les désirs de toute notre jeunesse sportive, pre-nions la chose un peu plus sérieusements Je ne mets pas en doute ,ni la bonne foi,

ni la compétence militaire du commandant Labrosse en matière d'éducation physique militaire. Mais il me permettra de penser que rien dans son œuvre passée ne le préestine à s'occuper à s'occuper plus particulièrement du problème si complexe et si délicat de la préparation physique de la jeunesse et lui rappellerai qu'il ne doit diriger l'Ecole de Joinville que parce qu'il fut nommé au centre d'instruction des élèves aspirants du camp de Saint-Maur, et que l'E-cole de Joinville fait partie militairement de ette région. Et que, si à la place d'une ecoe militaire de gymnastique et d'escrime n v avait eu toute autre école il l'aurait dirigée de même. Ce n'est donc pas une question de compétence.

Pour terminer je répète que les autorités militaires chargées de présenter à la mis-sion anglaise notre méthode de préparation physique militaire ont tellement senti ne tre faiblesse sur cette question et pas autrement convaincues des bienfaisants résultats des jeux de Joinville : « Bébé et sa nourri-ce », la Quille saoule, La Mère Garuche, Les canards, Manchot maître chez soi, etc., ont demandé à nos sociétés sportives — U. S. F. S. A., U. V. F., Fédération de la boxe —

d'organiser une grande réunion. Aussi les Anglais verront et applaudiront dans nos centres de préparation physique militaire ; sauf à l'Ecole de Saint-Cyr, qui possède, comme moniteurs, quelques-uns de nos meilleurs athlètes d'avant-guerre, et sur laquelle je reviendrai un de ces jours. A. Bontemps. man

Conférence

Sur un poète mort

Hier, ce fut rue Raynouard, à la Maison de Hier, ce fut rue Raynquard, à la Maison de Balzac, une mélancolique solennité. Dans la douce et pensive demeure qui est bien la halte révée dés artisles et des poèles, on évoqua André Godin. André Godin, corps robuste, esprit lucide, écrivain hautain et original. André Godin, mort stupidement d'une balle de shrannel, reçue dans le con... Ce fut la fiancée du poète, Bertne de Nyse, qui fit la conference. Elle raconta la vie d'André Godin, son âme éprise de beauté, ses travaux sereins. Elle dit avec une ferveur de prètresse les vers délicats du poète mort : Dédicatoire, Le petit poisson de malachille vert, le tristesse de l'Embaumeur. André Godin s'était attaché à rendre avec des mots rares et chatoyants, un peu de la magie et André Godin s'était attaché à rendre avec des mois rares et chatovants, un peu de la magie et du prestige mystérieux de l'Asie. Il modelait et coloriait ses poèmes comme un céramiste de l'Orient, amoureux de la matière qu'il travaille. Louis de Gonzague Frick dit aussi — avec grâce et profondeur, quelques poèmes de son ami André Godin.

Par les portes ouvertes, du frais petit jardin, l'élé entrait dans la maison, la balayait de lumière et d'odeurs vivantes. On parlait du poète mort. L'élé riait et dansait, et pourtant André Godin n'était plus, ne serait plus jamais, et avec lui, combien de poètes, d'artistes, de savants!

Jeunes et fières promesses tuées, gâchées, per-dues pour la France, pour le monde entier, ar-rachées aux grands labeurs, à la joje d'être; forces de l'avenir dévorées par la calamité sté-rile, par la guerre navrante, que d'aucuns vou-draient nous faire bénir et exalter. — H. S.

rassurent.

Hier et Aujourd'hui

Raisons d'Etat

M. Bergeret, qui avait l'esprit spéculatif, exprima des idées qui ne correspondaient point au sentiment public. — Le huit-clos, dit-il, est une pratique dé

Et comme M. de Terremonde lui objectait la raison d'Etat, il réplique :

— Nous n'avons point d'Etat; nous avons des administrations. Ce que nous appelons la raison d'Etat, c'est la raison des bureaux. On nous dit qu'elle est auguste. Enfait, elle permet à l'administration de cacher ses fautes et de les aggraver. ther ses fautes et de les aggraver.

Anatole France (M. Bergeret.)

Les Hommes.. d'hier

Louis Pindy Encore un survivant de la Commune qui

vient de disparattre Celui-ci, Louis Pindy, est mort en Suisse à la Chaux-de-Fonds, à soixante-dix-sept ans. La Suisse fut accueillante à tous les exilés. Beaucoup y restèrent, l'amnistie vo-

Cette mort porte à trois le nombre des devint wivant en Suisse : Protot, qui devint ministre de la Justice sous la Commune ; Lonclas et Gerardin, deux effacés.

Pindy était un Breton de Brest. Envoyé en 1868 et 1869, par la section de Brest, aux congrès de Bruxelles et de Bâle, il s'y trouva aux côtés de Varlin, Murat, Tolain,

Il faut se souvenir que Louis Pindy reste un des plus actifs fondaleurs de l'Internationale. Il collabora à la rédaction des sta tuts de la Chambre fédérale des sociétés

L'historiographe des membres de la Commune, Lucien Descaves, dans son Philémon vieux de la vieille, parle de Louis Pindy, Ac-if, toujours sur la brêche, Louis Pindy, tit-il « se battait en chantant, comme un Breton qui aurait avalé son biniou. »

Le troisième arrondissement voulut que Pindy siégeât à l'Hôtel de Ville, dont il fut le commandant. Il n'en sortit, avec Lan-drin, que le 24 mai, après « avoir denné une proie aux flammes ». Cette proie, c'était l'Hôtel de Ville même, Pindy ayant prévenu à l'avance qu'il incendierait le monu-

Condamné à mort, il se cacha dix mois dans unue chambre de la rue Saint-Maur, où il vécut d'un travail de petite bijoute Son associé le dénonça. En avril 72, il dut filer. Grâce à la complicité de beau-coup d'employés de chemin de fer qui n'étaient point des révolutionnaires, mais se montraient indignés des féroces répressions, quantité de communeux parvinrent Louis Pindy arriva à Mulhouse avec 10

francs en poche. Il y resta peu de temps et vint habiter la Suisse où il apprit l'hor-Quarante-quatre ans, ce condamné à nort, cet incendiaire resta à la Chaux-de-Fonds, employé de la même maison, et ob-

Cont connu La Commune s'en va. Ils partent un par un, ceux qui vécurent ce moment tragique l'Œuvre des soldats aveugles. et passionné, - Ckampaigne,

enant la grande estime de tous ceux qui

La Science et la Vie

Les Ports de Pêche

L'Angleterre et l'Allemagne possèdent des ports de pêche tout à fait modernes, qui permettent un commerce intensif. Des voies ferrées viennent jusque sur les quais permettent ainsi d'expédier rapidement le poisson vers l'intérieur du pays. Un ou-tillage tout à fait moderne facilite l'exploitation. Le charbonnage y est aisé. La glace est fournie en abondance et les chambres frigorifiques nombreuses. Avec de tels moyens, le ravitaillement en marée est

En France, nous n'avions qu'un seul grand port de pêche, Boulogne. Pourtant, notre situation géographique nous permettait de mieux faire.

M. Nail a vu le retard que nous avions sur les Anglais et les Allemands. Il s'est renda à La Rochelle pour entretenir les armateurs et les diverses autorités locales l'un projet de création de port de pêche. L'heureuse initiative qu'il vient de prendre nous permet d'espérer que la France créera de nombreux ports de pêche modernes qui lui permettront de tirer parti des immenses ressources que lui offrent les mers. - C. R.

Tous les Sports

NATATION

Libellule de Paris. - Résultat du match le water-polo : Libellule bat USA Clichy, 4 buts à 3. Composition des équipes : Li-bellule : Avant, Lecourt (1 but), Meister (1 but), Capoulat (1 but) ; demi, Seghers (1 but) ; arrières, Niclot, Duvanel ; but, Bainconau. USAC : avant, Buisson (1 but), Sarre (1 but), Buisson; demi, Carrof (1 but); arrière, Briard, Georges; but, Page.

L'Action Politique

ET SOCIALE

Action corporative. P.T.T. — La Commission d'études, compre-nant les délégués des 20 sections parisiennes des sous-agents des P.T.T., s'est réunie diman-che dernier, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Après avoir discuté et examiné différentes supertions concernant le impueil des factours che dernier, 33, rue de la Grange-aux-benes.

Après avoir discuté et examiné différentes questions concernant le travail des facteurs dens les Bureaux Centraux et la Recette Municipale, travail rendu difficile et fatigant en raison du manque de personnel ; l'indemnité de cherté de vie ; l'ouganisation du service pendant la période des congés administratifs ; la commission a voté un ordre du jour aux termes duquel elle constate avec satisfaction les appréciables résultats obtenus : meintien du service de distribution à 4 brigades dans Paris, ajournement du service des O.P.R., etc.

Toujours réduits dans leur effectif de 42 p. 100 à la R.P. et 33 p. 100 dans les bureaux centraux, les facteurs s'étonnent que l'Administration n'ait pas plus de souei du succroît de travail qui leur incombe en faisant une utilisation plus rationnelle du personnel à sa disposition.

Mandate une délégation pour soumettre les désiderats du personnel, à M. le directeur de la Seine, au sujet du service projeté pendant la période des congés administratifs.

Emet le vœu que les Pouvoirs Publics solutionnent au plus vite et selon les vues du Syndicat, la question de l'indemnité de « vie chère ».

Réunions et Communiques

Boulangers. — Syndiqués ou non, aujourd'hu à 19 heures, 11, rue des Laitières, à Vincennes Personnel non gradé des hôpitaux. — Réu nion extraordinaire du conseil ce soir, à 20 h à la Bourse du Travail, présence indispensable Serruriers en bâtiment. — Réunion du Conse jeudi prochain, 28 juin, à 21 heures, au siège

Comité Directeur, Comité Exécutif. — Le bu-reau du Comité exécutif et le Conseil de direc-tion se réuniront demain meroredi, à 17 heures,

Levallois-Perret. - Réunion de la section, à 20 heures 30, à la Maison Commune. 12º Picpus. — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel: Com. Exec. — A 20 h. 30, 14, rue Cambronne

Com. Exec. 19 Combat. — Salle Dabe, 24, rue des Chau curniers, à 20 heures : Commission des mob. 20 Charonne. — A 20 h. 30, 24, rue de la Réuion: Commission adm.

Clichy. — A 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Colombes. — A 20 h. 30, 4, rue des Carbon-

Vanves. — Sous-commission: Question économique à 20 h. 45, à la Soupe.

Les Planches

Le général Pershing et les officiers de la mission militaire des Etals-Unis assisteront dans une grande loge entre-colonnes, à Opéra, à la représentation du mercredi 27 juin, au profit de la Croix-Rouge roumai-

Hier, chez Antoine, primeur d'une comédie nouvelle : Mad, premier prix de comédie, représentée au cours d'un bénéfice pour

Les auteurs n'ont point signé leur œuvre. Modestie, sans doute. L'un, qui se pré-nomme Maurice, pourrait faire précèder son patronyme du prénom : Arsène. Le second partage avec la créatrice de Monsieur... Chose ?, un nom sonnant clair. Des quatre actes créés hier, it reste le souvenir d'une comédie de salon émaillée

petites critiques sans fiel. Ce n'est pas du théâtre prétentieux, mais simplement et adroitement aimable. Mlle Marie Leconte prend un plaisir particulier à incarner cette espiègle comédienne déjà applaudie ; elle s'amuse à grimacer, à évo-luer gaiment dans cette comédie qui semble

fier sa renommée de jolie femme, en par-lant sans qu'un vrait de son visage tressail-

MM. André Dubosc, Jean Worms, Mmes Pierson, Cath. Fontenay, ont bien mérité du public qui les applaudit et des aveugles qu'ils ont aidé à secourir.

habitués : Paul Boyer, qui se cache au fond d'une baignoire, Louis Schneider, Adolphe Brisson, qui fait la critique de la critique de M. Alphonse Franck sur sa critique, Guillot de Saiz, qui note des noms, Benoît-Lévy, qui apprend par cœur une conféren-ce de J. Ernest-Charles, Léo Claretie, calipaux, etc... Aperçu au cours d'un entr'acte Cécile Guyon qu'on est étonné de rencontrer dans la salle à chaque première, alors que sa place est tout indiquée sur la scène.

Après-demain 28 et vendredi 29, le Thédtre Réjane représentera une œuvre inédite

Voici la distribution de cette nouveauté : Le jeune Ylian, Mlle Monna-Delza ; Jacques Favière, M. Harry Baur ; l'abbé Armoriel, M. Romuald Joubé ; Jeanne, Mme Bouchetal; La Benoîte, Mme Rose Grane Simone Roger, J.-M. Fontanges; Elisabeth. Mme B. Lambray ; et Mme Juliette Margel dans le rôle de Désespérance.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMEDIE FRÂNÇAISE. — 8 b. 15. — L'Elévation.
ODEON. — 8 b. Les Bouffons.
TTRIANON-LYRIQUE. — Clôture annuelle.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 b. 39, Monsieur... NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, Le Mariage de

er, Cath. Goulden. DEJAZET. — 8 h., La Puce à l'oreille. THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. Frivolités, re-THEATRE CAUMARTIN. - 8 h. 30. Mon Améri-

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère. CHEZ MAYOL. — Prince-Rigadin (en chair et en ce), awec sa troupe dans Cyprien ôte ta main de là l' Parifie de concert, 15 artistes : Gyp ? Nibor, etc. CASINO DE PARIS. — 8th. 50, Music Hell. CONCERT SENGA. — 8 h. 39, Concert. LITTLE-PALACE. — 9 h., La Revue sans Chi-

chis.

EUROPEEN (tél. Marcadet 13-35). — 8 h. 30 : Carmen Vildez, Bergeret, Suzanne Tildy, Livert, Jane Devès, Lejal fils et 10 autres étoiles parisiennes. Pour terminer : La paix chez moi, 1 acte humoristique de

erminer: La paix enez moi, I acte intantistique de Paul Darny. CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert. CHEZ JEAN PEHEU (La Sirèng). — 3 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert. PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Carte d'Humour, re-CADET-ROUSSELLE. - 8 h. 30, Tu t' rends comp

NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonniers. LE PERCHCIR. — 8 h. 30, Extra-Dry, revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Unc. Deux... Trois... Cartes, revue. LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Ça s' mène à l'An-ALHAMBRA. — 8 h. 80, Attractions

ARTS. — Cloture. LUNE ROUSSE. — 8 h. 89,? Les Chansonniers et

Cinémas

VAUDEVILLE. — Deux matinées par jour (sauf le rendredi) : à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30, le jeudi, samedi, et le dimanche : Maciste Alpin. OMNIA-PATHE. — Le Calvaire d'une Femme (dra-me) : Ravengar (l'ascension tragique) : Lily et Teddy aux bains de mer ; Plouf rate un beau mariage (Ri-vers), actualités du front ; Pathé-Journal,

Courrier des spectacles

La grande matinée des Etéves de Mme He-glon-Leroux, de l'Opéra, aura lieu, avec le con-cours des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Co-mique, le mercredi 27 juin 1917, à 1 h. 30 pré-cises, au Palais de Glace des Champs-Elysées, au projet des blessés militaires.

Solidarité

— La section de la coopérative des chemins de fer du Nord, centure et contrôle commun, a tenu son assemblée générale et renouvelé son comité exécutif.

MM. L'evy et Thomas, administrateurs de l'ugion des coopératives, ont félicité les che-minots de leur escrit de solidarité et les ont assuré du puissant appui de leur union.

Crédit Foncier de France

Le Crédit Foncier de France va porter son capital social de 250 à 262 millions 500.000 francs, au moyen de l'émission de 25.000 actions nouvelles de 500 francs nomi-

Cette augmentation est destinée à maintenir la proportion qui doit exister entre la capital social et le capital à réaliser des obligations, la limite statutaire devant se trouver bientôt atteinte à la suite de la dernière émission d'obligations. Ces 25.000 actions nouvelles sont admises,

sera fixé par la prochaine assemblée générale, et à partager les bénéfices des exercices suivants. Le prix d'émission est fixé à 525 francs. Il est payable soit en une seule fois, au

sur le même pied que les anciennes, à tou-cher le dividende de l'exercice 1917, tel qu'il

moment de la souscription, soit par versements échelonnés, à savoir : 125 francs en souscrivant, du 25 juin courant au 10 juillet prochain; 150 francs à brépartition, du 25 juillet au 4 août prochain t, au plus tard, le 31 janvier 1918, 250 rancs avec intérêts à 6 0/0 sur cette dernière somme depuis le 5 août 1917 jusqu'at

jour du versement. Conformément à l'article 5 des statuts, un droit de préférence est réservé aux porteurs des 500.000 actions anciennes dans la proportion d'une action nouvelle pour vingt anciennes. Ceux d'entre eux qui n'ont pas un, nombre d'actions anciennes suffisant pour obtenir, dans ces conditions, au moins une action nouvelle, peuvent se réunir pour exercer leur droit ou, s'ils le préfèrent, et sous réserve des possibilités d'attribution, souscrire au titre entier nouveau. Il en sera de même, et sous la même réserve, pour la fraction revenant aux actionnaires proprié aires d'un nombre d'actions anciennes non

divisible par vingt. Tous les porteurs d'actions anciennes peuvent procéder aussi à une souscription réductible pour un tel nombre d'actions nouvelles qu'ils désirerent. La répartition les souscriptions réductibles se fera en tenant compte du nombre d'actions anciennes possédées par chaque souscripteur.

La souscription est exclusivement réservée aux actionnaires anciens. Les souscriptions sont reçues à Paris, au Crédit Foncier, et en province chez les Trésoriers-Payeurs généraux. Les souscriptions par correspondance sont admises. Tous les actionnaires voudront exercer

lans la plus large mesure possible le double droit de souscription qui leur est réservé pour acquérir les actions nouvelles émises à des conditions particulièrement intéressantes.

GARAGE GUERSANT 34, rue Guersant - Tel.: Wagram 97.27

Atelier de Réparations Grand choix de voitures neuves et d'occasion Agence exclusive des Automobiles américaines GRANT SIX ACHAT - ECHANGE

MASON à Paris, Impasse de la Cerisale, 8, (r. Lahire, 10). C. 238 m. 78. Rev. 1.670 fr. M. à p. 5.000 fr. A adj. S' ench. Ch. not. Paris, 3 juill. Me Brécheux, not., 21, av. d'Italie.

SPECIALISTES en AUTOMOBILES sont demandés

CONSEIL D'AMI

83, rue Jacques-Dulud, à NEUILLY

Si vous avez de l'eczéma, de l'herpès, des plaies variqueuses ou autres maladies de la peau, voyez, demain, l'avis qui paraitra à cet effet, sous la rubrique a PILULES TRAJAN

AVIS

En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire BEAU-CLAIR se voit dans l'obligation de

suspendre la vente des PILULES SANYS par quatre et six boîtes à la fois.

Désormais, et jusqu'à nouvel

ordre, il ne sera plus délivré

qu'une seule boîte par demande.

Le garant : Leon Bayle.

Imprimerie speciale

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉ-Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à

et d'énergie morale et physique.

rateur des globules du sang.

TUELLE JEUNESSE.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR 31, Rue St. Denis, PARIS

- L'Impuissance vaincue -

La Virilité sans cesse rénovée

par les

PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS,

Par la force de leur action curative, les PILULES

Ce merveilleux spécifique est un puissant régéné-

SANYS procurent une source nouvelle de vigueur

les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se

Prix de la Boîte : 13 fr. 20 (impôt compris) Chaque boite est munie d'une notice sur le mode de

fraitement et le régime à suivre. Aucun signe extérieur sur l'envoi. PARTI RADICAL-SOCIALISTE

, rue de Valois.

BOHOS

avoir été écrite à son intention. A ses côtés, Mlle Robinne tient à justi-

le, sans que ses yeux perdent un instant leur fixité qu'on croirait copiée sur une en-luminure de missel.

Une assistance anonyme, à part quelques

de M. Maurice Rostand : La Messe de cinq

Ces deux représentations sont données au bénéfice du Comité de secours immédiat aux héros de l'air.

Modemoiselle Beulemans.

GAITE. — Clôture annuelle.

VARIETES. — 8 h. 15. Dolly.

SARAH-BERNHARDT. — Relache.

THEATRE ANTOINE. — 8 h. Les Bleus de

THEATRE ANTONNE. — 8 II. Les Bleus de l'Amour.

ATHENEE. — 8 h. 20, Monsieur Beverley.
SCALA. — 8 h., Le Billet de Logement.
CHATELET. — Clôture annuelle.
RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Paradis.
GYMNASE. — 8 h. 15, Le Race.
REJANE. — Clôture annuelle.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleut.
EDOUARD VII. — 8 h. 35. Le Dérivatif.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, Jean de la Fontaine. GRAND-GUIGNOL. - 8 h. 30, Talaut, Sujet Le-

cape CAPUCINES. — 8 b. 89. Ob camped on? revue.
CLUNY. — 8 h. 30. Le Bonheur Conjugal.
APOLLO. — Relache.
ALBERTUT. — Relache.
IMPERIAL. — Ciolure.
FEMINA. — 8 b. 30, Femina-revue.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Speciacle varié.
ELECTRADO. — 8 h. 30, L'Entoleuse.
MARIGNY. — 8 h., La Revue.
AMBASSADEURS. — 8 h., 30, La Revue.
RA-TA-CLAN. — 8 h., La Fille de Mme Angot.
GAITE-ROCHECHOUARI. — 8 h. 30, Concert. MENEAU CIRQUE. — 8 henres 15, Satana (cinéma) CIGALE. — 8 h. M. Pas des visions, revus.